

ELECTIONS EUROPENNES (J-7)



Ada, arrivée de Pologne en 2016, et Sabri, originaire du sud de l'Oise, doivent beaucoup au programme Erasmus. Il a provoqué leur rencontre, mais pas seulement. (Photo : FRED DOUCHET).

Erasmus le beau visage de l'Union

PICARDIE Le programme Erasmus reste une formidable opportunité d'enrichissement personnel et professionnel. Un des rares sujets qui fasse l'unanimité quand on parle d'Europe.

On les croirait tous droits sortis d'un clip destiné à promouvoir les l'Union européenne.

Ada, jeune étudiante de 26 ans d'origine polonaise, et Sabri, originaire du sud de l'Oise, sont en effet de formidables ambassadeurs de l'Europe et surtout du programme Erasmus. « Cela a complètement changé nos vies », résumant les deux tourteraux. Leur couple est né à Amiens en 2016, où Ada effectuait un séjour Erasmus alors que Sabri, de retour d'une expérience similaire à Budapest, venait de créer l'antenne locale de l'ESN, association qui œuvre pour faciliter l'intégration des étudiants étrangers.

« On ne s'imaginait pas que ces expériences allaient à ce point changer nos vies », confie Sabri, qui a abandonné ses études de commerce et travaille aujourd'hui pour l'université Picardie Jules Verne, au sein du master Erasmus monde. Au-delà de la belle histoire, cette union très européenne est à

**ÉLECTIONS
EUROPÉENNES
2019**

l'image de ce programme lancé en 1987, et qui a permis à plus de quatre millions d'étudiants de vivre une première expérience à

l'étranger.

UN SUJET QUI FAIT CONSENSUS

En effet, au sein de cette Europe souvent décriée, Erasmus reste certainement le seul sujet qui suscite un tel consensus. Car au-delà de l'image positive qu'il renvoie, ce programme représente également un vrai facteur de réussite pour ceux qui y participent.

« Quand on arrive seul dans un pays où l'on ne maîtrise pas la langue, il faut apprendre à se débrouiller »

Oscar, étudiant espagnol

« Dans le cadre d'une embauche, un CV dans lequel est mentionnée une expérience de mobilité se retrouvera toujours en haut de la pile, c'est la marque d'une certaine ouverture d'esprit, d'une capacité à prendre des initiatives », assure Mélanie Alves, responsable de la Direction des relations internationales (DRI)

au sein de l'université Picardie Jules Verne.

VECTEUR DE RÉUSSITE

Tous les étudiants qui ont vécu une expérience à l'étranger partagent ce sentiment. Il y a un avant et un après Erasmus. « Quand on arrive seul dans un pays où l'on ne maîtrise pas la langue, il faut apprendre à se débrouiller, c'est difficile au début, mais on en ressort plus fort, et on gagne de la confiance en soi », raconte Oscar, 20 ans, étudiant espagnol qui achève un séjour d'un an à Amiens.

Ce qui est vrai pour les étudiants l'est également pour les lycéens, qui bénéficient également, même

si c'est moins connu, de programmes leur permettant de vivre une expérience à l'étranger. Au sein de l'académie d'Amiens, 300 à 350 élèves profitent chaque année de cette opportunité par le biais de conventions de coopérations passées avec des établissements étrangers. Les élèves de bac professionnels peuvent par exemple réaliser leurs stages dans des pays de l'Union.

« Pour des élèves parfois issus de milieux défavorisés, où l'on voyage peu, ou pas du tout, cela représente un incomparable vecteur d'ambition » analyse Jean Bourdin, délégué académique aux relations européennes. C'est valorisant, et c'est aussi un gain de confiance incomparable.

« Quand ils réalisent qu'ils peuvent s'en sortir à l'étranger, ils se débarassent de leurs complexes et avancent plus vite, et plus facilement. »

Les voyages forment la jeunesse, l'adage est loin d'être galvaudé. ■
FABRICE JULIEN

Pour tout savoir sur Erasmus, un site : <https://info.erasmusplus.fr/>

LES ÉTUDIANTS PICARDS MOINS MOBILES

Près de 300 étudiants en 2018/2019 à l'UTC de Compiègne, et autant à l'Université Picardie Jules Verne (UPJV), soit à peine la moitié des 700 opportunités de départ offertes par l'université, ont participé cette année au programme Erasmus. Alors que les budgets et les partenariats ne cessent d'augmenter, les étudiants picards sont encore relativement peu mobiles. « Le programme est sous-exploité, et il semble que cette particularité soit très locale,

constate Mélanie Alves, responsable de la Direction des relations internationales (DRI) au sein de l'université Picardie Jules Verne. On n'arrive pas vraiment à l'expliquer, même si ici, les étudiants, parfois issus de territoires ruraux et pour qui Amiens est déjà une grande jungle, ont certainement une appréhension. Il y a peut-être aussi une méconnaissance du programme sur laquelle il nous faudra travailler. »